

L'Eglise et la franc-maçonnerie en pénitence dans les "Caves du Vatican"

DANS son avant-scène côté cour, M. André Gide sourit parce que les spectateurs du Français s'esclaffent : ce non-conformiste impénitent

* *Les pages du Monde*
21. XII. 58

74

jette dans les oubliettes des « Caves du Vatican » à la fois l'Eglise et la franc-maçonnerie. On ne peut pas être plus protestant..

L'adaptation scénique qu'André Gide fait de son œuvre, ne manque pas d'intérêt pour sa fidélité au texte et la beauté des images.

Jean Denis Malclès, l'auteur des décors, se trouva tout naturellement le triomphateur d'un spectacle en dix-sept tableaux, qui vont de Paris à Naples, de chambres d'hôtel au palais Saint-Ange, d'un wagon-restaurant aux galeries du Bernin, sur la place Saint-Pierre de Rome. Les machinistes battent tous les records de vitesse et méritent d'être cités.

Le metteur en scène Jean Meyer partage les autres lauriers avec les interprètes et, parmi eux, outre lui-même, le jeune Roland Alexandre, excellent Lafcadio aux prises avec « l'acte gratuit », Henri Rollan est un extraordinaire comte de Baraglioul, drôle et émouvant, Yonnel, père noble, Chamarrat, don Quichotte nouvelle manière, et, chacune pour leur part, Renée Faure, Jeanne Moreau, Béatrice Bretty. Mais la pièce ? Du Châtelet pour intellectuels !